

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 4

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 27 FEV 1902.

9 ANNEE.

UNE TERRIBLE NUIT

Il y a de cela vingt ans, je venais de finir mon congé, et au lieu de retourner au pays, où je n'avais pas de famille, j'avais demandé à entrer dans la gendarmerie.

On m'incorpora dans la gendarmerie coloniale et je fus envoyé à la Martinique, ce qui ne me déplaisait pas, vu qu'on m'avait assuré que c'était un magnifique pays et que la vie y était agréable.

Quand je débarquai à Fort de France, le premier mot que me dirent les camarades fut: "Prends garde au serpent."

Et ils n'avaient pas tort.

Figurez-vous qu'il y en a partout jusque dans les chambres; à la campagne, on ne peut pas réparer un parquet sans en trouver une demi douzaine, qui sont entrés là quand ils étaient tout petits, et qui s'y sont tellement engraisés à se nourrir de rats et de souris qu'ils ne savent plus sortir.

On ne peut pas s'étendre sur l'herbe sans craindre de s'asseoir sur l'un d'eux, on ne peut pas grimper à un arbre pour avoir un coco ou un mango sans s'exposer à rencontrer un de ces oiseaux dans les branches. Ils nagent dans l'eau, s'élançant en l'air comme des fleches et vous menacent à tous moments, en tout lieu, si bien qu'il meurt dans cette petite île plus de 100 personnes par an de la piqure du serpent, sur une population de 100,000 âmes environ.

La morsure vous tue aussi bien et aussi raide qu'une balle de pistolet, de sorte que, si cela vous arrive, vous pouvez économiser la visite du médecin, vous en aurez tout au plus pour quelques heures, quand vous n'êtes pas mort de peur avant.

Les premiers jours, je faisais l'incrédule, croyant que les camarades voulaient se moquer de moi, et je risais fort bien quand ils me racontaient qu'un gendarme, mettant sa botte d'ordonnance, avait été piqué par un serpent qui s'y était réfugié pendant la nuit, et qu'un autre jour, un habitant, en ouvrant un tiroir de sa commode pour y prendre une cravate, avait trouvé un serpent métre avec plus de cents petits qui s'y étaient installés; je vis trop tôt que ce n'étaient pas là des contes fait à plaisir pour épouvanter les nouveaux venus.

Il y avait quinze jours environ que j'étais arrivé, lorsque je reçus l'ordre de partir avec un brigadier pour faire une tournée dans l'intérieur de l'île. On avait commis quelques vols en ville, et nous devions aller fouiller un peu les cases des nègres qui vivent dans les mor nes.

Nous partîmes de Fort de France le matin à cinq heures, pour éviter la trop grande chaleur. Nous devions suivre une route qu'on appelle le chemin de la "Trace", coucher au poste

des "Deux Choux", ainsi nommé à cause de deux grands palmistes qu'on aperçoit au loin dans la montagne, et revenir le lendemain.

Au moment du départ, l'on m'avait fait encore quelques plaisanteries sur les serpents, et j'en avais ri comme d'habitude. Nous avions de bons chevaux, le temps était superbe; c'était une véritable partie de plaisir de voyager ainsi, d'abord au milieu des champs de cannes qui commençaient à mûrir, puis bientôt au milieu des bois qui faisaient comme un berceau sur notre tête.

Vers dix heures, la chaleur devenant trop forte et nos chevaux commençant à se fatiguer, le brigadier se dirigea vers une habitation qu'on apercevait à un petit kilomètre de la route. C'était le moment de la récolte; on coupait les cannes, on les portait au moulin qui les écrasait, on faisait bouillir l'eau qu'elles avaient ainsi donnée, et, après trois ou quatre ébullitions on avait du sucre. Toute la maison était en fête, car la récolte s'annonçait bien, et nous fûmes reçus à merveille.

Mais il n'y a pas si bonne compagnie que l'on ne quitte comme dit le brigadier. Vers quatre heures, nous avions encore deux heures de route et nous voulions être rendus au poste avant la nuit, qui arrive tous les jours à six heures dans ce pays là.

Avant notre départ, le propriétaire voulut absolument nous faire goûter du "vessout", comme qui dirait du doux de la canne; c'est le jus qui n'a encore bouilli qu'une fois, et les naturels du pays trouvent que c'est un vrai régal; libre à eux. Des goûts et des couleurs...

Toujours est il que nous suivîmes le planteur à la sucrerie; le sol était jonché de cannes écrasées sur lesquelles on glissait en marchant.

—Range donc un peu cette "bagasse", dit le maître à un nègre, qui s'empressa d'aller prendre un râteau accroché au mur.

Je ne sais comment il fit son compte, mais l'instrument lui échappa de la main et tomba entre la muraille et une rangée de ruitelles vides destinées à être remplies du sucre que l'on préparait.

Le malheureux passa le bras entre deux tonneaux pour reprendre son râteau, mais aussitôt un orri rauque et effrayant sortit de sa poitrine.

—Serpent, s'écria-t-il.

Et tombant assis sur un morceau de canne il nous montra son bras où deux piqûres, un peu au-dessous de la saignée, laissaient échapper deux minces filets de sang.

On s'empressa autour de lui, on courut à la pharmacie, on essaya de cautériser la plaie: tout fut inutile; la morsure

FIRST-CLASS
FARM FENCING
ONLY
30 cents per ROD.

FOR SALE BY
THE ONT. WIRE FENCING CO.
Limited.
PICTON, ONT.

était tombée sur une veine, et le venin s'était répandu dans tous le corps en un rien de temps.

Lorsqu'une heure après nous montâmes à cheval, le pauvre diable était déjà mort.

Nous primes le galop pour rattraper le temps perdu; heureusement que la lune était dans son plein, et, comme dans ces pays là les clairs de lune valent le jour, nous arrivâmes sans encombre au poste des Deux-Choux.

On appelle ça un poste, c'est une façon de parler; c'était tout simplement une espèce de hangar ouvert à tous les vents, aussi bien pour les hommes que pour les chevaux.

Une petite case en bois servait au maréchal des logis qui commandait. La cuisine se faisait sur des briques, à la belle étoile.

Mais je n'avais pas le cœur à souper, la mort du pauvre nègre m'avait bouleversé, et tout le long de la route le moindre bruit dans l'herbe, le plus léger frémissement dans les feuilles me faisaient tressaillir.

J'eus de la peine à m'endormir, et quoique j'eusse couché le premier, j'étais encore à me tourner et à me retourner sur le lit de camp, que les camarades ronflaient depuis longtemps; je crois bien que j'avais un peu de fièvre, et à chaque instant, je me réveillais en sursaut: je voyais des serpents partout.

Enfin vers minuit, je sentis le sommeil qui venait pour de bon; mais mieux eût valu rester éveillé. Un cauchemar épouvantable m'oppressait; je rêvais qu'un énorme serpent s'était introduit dans le poste, qu'il avait rampé jusque près de moi, et qu'attiré par la chaleur, il s'était b'otté sur moi. Je le sentais sur ma poitrine, enroulé sur lui-même, "lové", comme on dit dans les colonies, c'est-à-dire prêt à s'élançer. Je n'osais bouger et cependant ce poids m'étouffait.

Il y eut même un moment où ce sentiment de suffocation fut si fort que je m'éveillai.

Que le bon Dieu vous préserve d'un semblable réveil.

Ce n'était pas un rêve; le serpent était là, sur ma couverture; un mouvement que j'avais fait en ouvrant les yeux l'avait sans doute réveillé lui-même, car sa tête s'était soulevée un peu au-dessus de la spirale formée par le corps, et elle se balançait de droite à gauche, comme si elle cherchait l'ennemi qui l'avait dérangé. La lune l'éclairait en plein, et je distinguais les yeux noirs du reptile.

[suite à la 8me page]

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

E. R. O.

Which stands for
Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest. Thousands of Testimonials.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd., P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

"HAVE YOU TRIED IT"

MERSCHAUM Cut Plug smoking tobacco.

It's all right.

sold Everywhere 10c. package.